

sur la vérité même des communications spirites. La vérité, première dignité de l'âme, est toute dans ce point de départ ; cherchons donc à l'établir.

Il n'y a pas de moyen infaillible pour distinguer la nature des Esprits, si nous abdiquons le jugement, la comparaison, la réflexion ; ces trois facultés sont plus que suffisantes pour distinguer sûrement les divers Esprits. Le libre-arbitre est l'axe sur lequel tourne le pivot de l'intelligence humaine ; l'équilibre serait rompu si les Esprits n'avaient qu'à parler pour soumettre les hommes ; leur pouvoir, alors, égalerait celui de Dieu, il n'en peut être ainsi ; l'échange entre les humains et les invisibles ressemble à l'échelle de Jacob ; s'il permet aux uns de monter, il laisse les autres descendre ; et tous agissant les uns sur les autres, sous l'œil de Dieu, doivent marcher vers lui, dans le même esprit d'amour et *d'intelligente* soumission. J'ai effleuré ce sujet, et je vous conseille de l'approfondir sous toutes ses faces.

LAZARRE.

Scarron.

(Médium, mademoiselle Huet.)

Mes amis, j'ai été bien malheureux sur la terre, parce que mon Esprit était égal, et quelquefois supérieur à celui des personnes qui m'entouraient ; mais mon corps était au-dessous. Aussi mon cœur était ulcéré par les souffrances morales, et par les maux physiques qui avaient mis mon enveloppe terrestre dans un état piteux et misérable. Mon caractère s'était aigri par les maladies et les contrariétés que j'éprouvais dans le commerce de mes amis. Je me suis laissé aller à la malignité la plus caustique ; j'étais gai et sans chagrin en apparence ; cependant je souffrais bien au fond de mon cœur ; et quand j'étais seul, livré aux secrètes pensées de mon âme, je gémissais d'être ainsi en lutte entre le bien et le mal. Le plus beau jour de mon existence a été celui où mon Esprit s'est séparé de mon corps ; où, ce premier, léger et éclairé par un rayon divin, s'est élancé vers les sphères célestes. Il me semblait que je renaissais, et le bonheur s'empara de mon être : je reposai enfin !

Plus tard, ma conscience s'est réveillée ; j'ai reconnu les torts que j'avais envers mon Créateur ; j'ai éprouvé du remords, et j'ai imploré la pitié du Tout-Puissant. Depuis ce temps je cherche à m'instruire dans le bien ; j'essaie de me rendre utile aux hommes, et je progresse chaque jour. Cependant j'ai besoin que l'on prie pour moi, et je demande aux

fervents croyants d'élever en ma faveur leurs pensées vers Dieu. S'ils m'appellent à eux, je tâcherai de venir chaque fois et de répondre à leurs demandes autant que je le pourrai. Ainsi se pratique la charité.

PAUL SCARRON.

Le Néant de la vie.

(Médium, mademoiselle Huet.)

Mes bons amis d'adoption, permettez-moi de vous dire quelques mots, comme conseils. Dieu me permet de venir à vous ; que ne puis-je vous communiquer toute l'ardeur qui était dans mon cœur, et qui m'animait pour le bien. Croyez à Dieu, l'auteur de toutes choses ; aimez-le ; soyez bons et charitables ; la charité est la clef du ciel. Pour devenir bons, pensez quelquefois à la mort ; c'est une pensée qui élève l'âme et rend meilleur, en rendant humble ; car, qu'est-on sur la terre ? un atome jeté dans l'espace ; bien peu de chose dans l'univers. L'homme n'est rien, il fait nombre. Quand il regarde devant lui, quand il regarde en arrière, c'est encore l'infini ; sa vie, quelque longue qu'elle soit, est un point dans l'éternité. Pensez alors à votre âme, pensez à la vie nouvelle qui vous attend, car vous ne pouvez douter qu'il y en ait une, quand ce ne seraient que les désirs de votre âme qui ne sont jamais satisfaits, ce qui est une preuve qu'ils doivent l'être dans un monde meilleur. Au revoir.

S. SWETCHINE.

Aux Médioms.

(Médium, M. Darcol.)

Lorsque vous voudrez recevoir des communications de bons Esprits, il importe de vous préparer à cette faveur par le recueillement, par de saines intentions et par le désir de faire le bien en vue du progrès général ; car souvenez-vous que l'égoïsme est une cause de retard à tout avancement. Souvenez-vous que si Dieu permet à quelques-uns d'entre vous de recevoir le souffle de certains de ses enfants qui, par leur conduite, ont su mériter le bonheur de comprendre sa bonté intime c'est qu'il veut bien, à notre sollicitation, et en vue de vos bonnes intentions, vous donner les moyens d'avancer dans sa voie ; ainsi donc, Médioms !
mettez à profit cette faculté